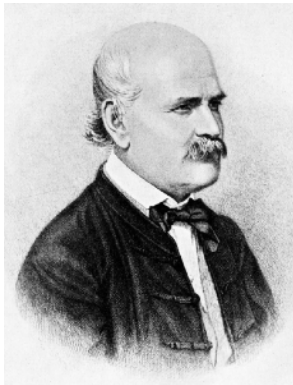


On l'a dit, Canguilhem était un homme de la Province, qui garda son accent rocailleux et ne voulut jamais devenir un de ces profs d'université hautains et méprisants qu'on appelait **les mandarins**.

Il évoque aussi dans son livre un comportement de ce genre de la part des médecins, qui oublient parfois qu'ils ont des individus en face d'eux, et que la vie ne se résume pas à des phénomènes physico-chimiques.

On peut ajouter à ce qu'il dit des exemples parlants : l'histoire d'**Ignace Semmelweis** (1818-1865) est éclairante. Médecin accoucheur, il observe que la mortalité des femmes qui accouchent dans son hôpital à Vienne (Autriche) est très élevée (entre 15 et 20% !). Alors que Louis Pasteur (1822-1895) n'a pas encore découvert l'existence des microbes et leur rôle dans le développement des maladies, Semmelweis a l'intuition



que les médecins qui viennent de faire l'autopsie d'un cadavre apportent quelque chose de mauvais dans la salle d'accouchement. L'odeur putride des cadavres semble porteuse de quelque chose... Il décide de se laver les mains avec une solution désinfectante, alors que les médecins le plus souvent se frottaient avec une serviette. Il remarque aussi que les sage-femmes, pour leur part, causent beaucoup moins de décès...

Le résultat est spectaculaire : le nombre de femmes qui décèdent dans son service tombe pratiquement à zéro ! Il rédige un article pour présenter sa découverte, mais sa proposition est très mal reçue : les autres docteurs considèrent que se laver les mains, c'est un truc de bonnes femmes ! Semmelweis voit sa carrière ruinée et ne sera jamais reconnu de son vivant comme un pionnier de **l'asepsie** (désinfection avant une opération), un principe fondamental aujourd'hui ! On parle même d'*effet Semmelweis* pour parler d'une avancée technique ou scientifique qui suscite l'hostilité, en dépit de son bien-fondé. Semmelweis a maintenant des rues, des stations de métro et un hôpital à son nom. Il existe aussi un musée qui lui est consacré à Budapest, sa ville natale.

Plus récemment, il a fallu lutter contre le pouvoir des médecins pour imposer d'autres mesures qui leur paraissaient humiliantes mais étaient indispensables dans l'optique de l'asepsie : **ne pas opérer**

avec une cravate, ne pas conserver son alliance...

Une pratique courante aujourd'hui consiste à faire une liste des outils chirurgicaux présents dans la salle d'opération avant de commencer l'intervention ; lorsque l'opération est terminée, on compare cette liste avec les outils encore présents dans le bloc. Cela a permis de réduire considérablement les situations dans lesquelles on recousait un patient en oubliant dans son corps des pinces, des bistouris ou même des paires de ciseaux... On compte même les compresses avant et après ! Cette pratique de la **check-list**, courante dans d'autres domaines comme l'aviation, a mis du temps à s'imposer en médecine car elle paraissait puérile, infantilissante pour des chirurgiens habitués à intervenir sans contrôle et pleins de confiance en eux. Mais les procès à scandale, surtout aux États-Unis où les dommages se comptent en millions de dollars, ont imposé cette politique de prudence. Quand les jurys voyaient des images prises aux rayons X des victimes avec un outil chirurgical clairement oublié dans leur abdomen, ils ne pouvaient qu'être choqués !

Ces grands patrons des services de médecine, qui se croyaient seuls maîtres après Dieu dans leur bloc opératoire, **ont défrayé la chronique** ces dernières années, encore. Certains grands chefs de chirurgie dans les prestigieux hôpitaux parisiens se croyaient autorisés à insulter les internes, à faire des plaisanteries sexistes... la parole s'est libérée, et plusieurs d'entre eux ont été mis en accusation. En 2024, le professeur Chalumeau, chef du service de pédiatrie à l'hôpital Necker, est suspendu pour harcèlement... il est pourtant spécialiste de la maltraitance infantile ! À l'hôpital Saint-Louis, la même année, c'est le chef du service réanimation, le professeur Azoulay, qui est mis en observation après qu'un quart des internes ayant travaillé avec lui ont dénoncé le *climat toxique* de son service. À l'hôpital Delafontaine de Saint-Denis, le 30 octobre de la même année, un pédiatre a été suspendu. Quinze jours plus tôt, deux internes avaient dénoncé des remarques sexistes et une tentative d'agression sexuelle. En 2022, c'était la patronne du service d'hémo-oncologie de cet hôpital qui faisait régner la terreur et avait provoqué le départ de cinq médecins... Ces comportements ne sont bien sûr pas exclusifs aux hôpitaux, mais ils choquent particulièrement dans un milieu qui est supposé être centré sur le bien-être...

Un autre élément qui accuse ce comportement parfois brutal des médecins, c'est le silence qui a

longtemps régné sur la naissance des **intersexe**. On considère qu'ils sont environ 1,7% des naissances en moyenne. Certains ont des caractéristiques sexuelles qui les font déclarer filles ou garçons à la naissance, mais peuvent avoir des chromosomes ou des organes qui les rendent en réalité plus ambigus, ce qu'on découvre plus tard. D'autres présentent des caractéristiques qui font hésiter à les ranger dans telle ou telle catégorie dès la naissance ; on parlait autre fois d'**hermaphrodites**. Ceux-là étaient fréquemment opérés dès la naissance et un genre leur était assigné au bon vouloir du médecin accoucheur. Il s'agissait davantage de faire régner une norme, car souvent ces enfants pouvaient espérer vivre une vie normale, et se retrouvaient mutilés sans raison valable.

Depuis le début des années 2000, on a appelé à cesser ces interventions non-motivées, et en Allemagne, par exemple, sur le bulletin de naissance, le sexe de l'enfant, outre « masculin » et « féminin », peut être inscrit comme « indéterminé ».

Dans certains pays, on remet même en cause une pratique pourtant très ancienne et banale, la **circconcision**. L'ablation du prépuce, la peau qui recouvre le gland chez le garçon, est faite, à la naissance ou plus tard, pour des raisons religieuses dans de nombreux pays (de religion juive ou musulmane, par exemple), mais parfois pratiquée seulement pour des raisons d'hygiène (aux États-Unis, elle reste officiellement recommandée). Quel que soit le motif, on considère que 30% de la population masculine mondiale a subi cette opération. En Suède, depuis 2012, cette pratique est considérée comme une violation de l'intégrité physique d'un mineur.

Dans certains pays d'Afrique noire, on va jusqu'à retirer une partie du sexe des fillettes (clitoris et lèvres), ce qui leur interdit de connaître le plaisir sexuel à l'âge adulte. Cette pratique appelée **excision** est interdite en Europe, mais se perpétue dans un petit nombre de familles, malgré son inhumanité et les dangers de cette opération, toujours réalisée hors du milieu hospitalier.

Enfin, il faut parler de ceux et celles qui sont classés sans ambiguïté dans l'un ou l'autre sexe à la naissance, mais qui ne se sentent pas appartenir à cette catégorie. Il s'agit des **transgenres** (personnes souhaitant passer de l'un à l'autre) ou **non-binaires** (personnes ne sentant pas liées à une seule identité sexuelle).

Ces personnes se sont longtemps vu refuser l'écoute et la prise en compte de leurs demandes. Les **opérations de changement de sexe**, en particulier, ne sont devenues courantes que récem-

ment, en ayant commencé dans les années 1910. Les élections présidentielles américaines, de 2016, 2020 et 2024, se sont beaucoup polarisées sur ces questions, les Républicains entretenant **la peur des hommes trans qui fréquenteraient les toilettes pour femmes**, ou en suggérant que les **athlètes trans bénéficient d'avantages indus**. En réalité, le CIO, comité international olympique, a depuis les années 30 édicté des règles pour la participation des intersexes ou personnes trans aux compétitions, et il est certain qu'en la matière, il n'y a que des cas individuels.

Certains veulent que la volonté de changer de sexe soit qualifiée comme maladie mentale, ou comme pure escroquerie. Il est vrai qu'un militant néo-nazi allemand, Sven Liebich, a annoncé en 2024 qu'il s'identifiait comme femme. C'était en fait un mensonge pour obtenir d'être incarcéré dans une prison pour femme, car il avait été condamné à 18 mois fermes pour incitation à la haine. Il s'est d'ailleurs finalement enfui à Moscou pour échapper à la justice de son pays.

Mais les témoignages des personnes transgenres frappent généralement par leur sincérité : il s'agit d'un sentiment profond, et qui surgit généralement très tôt, dès l'enfance ou l'adolescence. Il y a peu de cas où la personne exprime des regrets de s'être engagée dans des opérations de changement de sexe. En France, il est en effet possible d'être opéré pour changer de sexe depuis 1975. Le « transsexualisme » n'est officiellement plus une pathologie depuis 2009, et il est possible de faire modifier son état-civil depuis 2016. Ces opérations sont interdites pour des mineurs, même avec l'accord des parents, mais s'ils sont accompagnés psychologiquement, ils peuvent entamer des prises d'hormones.

Ces situations suscitent parfois le malaise chez les *autres*, les **cisgenres**, et on a même créé le mot de **transphobie**.

Mais il faut se rappeler que **l'homosexualité**, elle aussi, a longtemps été criminalisée (en France jusqu'en 1981 !) Là encore, on peut parler d'**anomalie**, car selon les études menées à ce sujet, toutes les sociétés humaines connaissent la même proportion d'homosexuels : entre 4 et 10%. mais on ne traite plus les homosexuels d'**anormaux**, car il est bien établi maintenant que l'homosexualité est fréquente dans le règne animal. Les naturalistes qui observaient régulièrement ces comportements chez les primates, les mammifères, les oiseaux et même les insectes **auto-censuraient** leurs rapports, ce qui a permis de développer l'idée que les pratiques homosexuelles étaient « contre-nature ».